

a horreur du déplacement ; mais, même sans cela, elle refuserait certainement de vivre neuf mois sous le même toit que Mme Brice ; vous savez que ces dames ne sont plus tout à fait aussi liées qu'autrefois ?

— Même autrefois, dit Richard en riant, alors qu'elles s'adoraient, elles n'ont jamais pu passer plus de vingt-quatre heures l'une chez l'autre ! Voyons la suite de votre plan ?

— Nous invitons, on nous refuse : vous insistez, affirmant qu'il est indispensable que les enfants fassent connaissance d'une façon sérieuse ; par délicatesse, vous offrez de laisser Edme tout seul avec sa sœur, afin de ne pas imposer notre présence.

— J'entends d'ici le cri d'horreur de la grand'maman ! fit Richard, très amusé.

— Alors, avec une bonté parfaite, vous consentez à vous charger de surveiller votre fils ; Mme de la Rouveraye, qui est la politesse même, vous invite aussi, naturellement ; vous acceptez pour nous deux...

— Dont elle enrage, conclut Richard ; mais comme elle est la politesse incarnée, il n'y a plus moyen de s'en dédire !

— Et votre fille s'attache à vous, mon ami, dit Odile avec un sourire grave et une orgueilleuse tendresse, car il n'est pas possible de rester avec vous sans vous aimer. Ah ! Richard, le jour où elle ira à vous d'elle-même pour vous passer le bras autour du cou et vous conter un secret, il n'y aura pas au monde une femme aussi heureuse que moi !

Ce plan devait recevoir son application. Tout se passa comme Odile l'avait prévu. Mme de la Rouveraye, furieuse, mais trop bien élevée pour en rien témoigner, fit préparer un appartement pour M. et Mme Richard ; Mme Brice, mère, invitée, avait refusé de quitter les Pignons, alléguant le voisinage qui lui permettrait de voir ses enfants tous les jours si elle le désirait.

(A CONTINUER)